



Les Chroniques de GiF



de janvier à décembre 2016

« une drôle d'histoire ... en soldes »

C'est la grande saison des soldes d'hiver et, avec eux (avec elles?), se pose comme chaque année la question récurrente : **soldes** est-il masculin ou féminin? Cela nous laisse souvent perplexes. Soldes est en réalité un mot masculin-pluriel. Mais l'acheteuse en folie que vous connaissez bien vous dira **je vais faire les soldes**, la seule chose qui importe étant alors de surveiller **LE solde** de son compte, surtout s'il reçoit **LA solde** du conjoint militaire.... Pour bien comprendre, il va falloir remonter très loin.



Aux premiers temps de la République romaine, les légionnaires reçoivent une partie de leur rémunération sous forme de sel (en latin : **sal**), car cet ingrédient coûteux est indispensable. Avec le temps, la rémunération en nature se transforme en monnaie: C'est le **salarium**, autrement dit la monnaie pour acheter le sel (on n'en sort pas !). De ce mot, nous avons fait **salaire**, un mot qui nous a longtemps préoccupés, et peut-être encore ?.

Puis est arrivé le verbe **solidare**, avec l'adjectif **solidus**. Solidus, solide, le parallèle est transparent, il est donc question de rendre plus dur, plus stable, plus ferme, bref, de **con-solider** quelque chose. Que ce soit au sens propre (rendre un mur plus solide) ou au sens figuré (consolider un capital, pouvoir compter sur quelqu'un de solide), le sens est resté le même. Les 'soldes' auraient donc un rapport avec une histoire de solidité...

Or, dans la même famille que 'solide', il existe un mot...solidaire, qui est **sol**, tout simplement. Rien à voir avec la terre ou le soleil; il s'agit du mot d'ancien-français désignant un **sou** ! Molière comptait ses sols; Picsou compte ses sous, question d'époque... Mais alors, quel rapport entre une pièce de monnaie et l'idée de raffermissement? C'est tout simplement que la création de cette monnaie a permis de fixer un cours stable, d'abord indexé sur l'or, puis sur l'argent, et enfin sur le cuivre (l'euro, entre autres!). On n'était pas encore à la Bourse, mais, finalement, il s'agissait bien de consolider une valeur; bref, un sou, c'est du solide, au moins étymologiquement.

Du coup, cet argent va servir à payer des gens au service de l'Etat, que l'on va appeler des **soudiers**, puis, des **soldiers**, qui deviendront vite des **sold-ats**, forcément **à la solde** de celui qui les emploie. Le mot aura même une variante péjorative, désignant à l'origine un mauvais soldat, en l'occurrence un **soudard**. Et si c'était un mauvais soldat, c'est que probablement

on pouvait le corrompre en lui donnant des sous, littéralement, en le **sou-doyant** !

A la saison des soldes, pour liquider ses stocks au plus vite, le commerçant bon gestionnaire affichera des prix qui sembleront alléchants pour le consommateur, avec des rabais qui lui permettront de solder les factures de ses fournisseurs, et ainsi forcément **faire la soudure** jusqu'à la saison prochaine.

De tout cela, il ressort évidemment que votre charmante épouse ou votre gentil mari, partis de bon matin courir les soldes, auront probablement réalisé pour seulement quelques sous de solides affaires. Alors, vive les soldes, et une très bonne année à tous nos lecteurs.

Gif janvier 2016

« La réforme de l'ortograf »

Pour la prochaine rentrée scolaire, à défaut de réforme sonnante de l'éducation, nos « élites » nous ont concocté une réforme trébuchante ; et j'en suis tout sonné ! Permettez-moi donc de mettre l'accent - si je puis dire - sur les fondamentaux.

Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une nouveauté puisque les bases ont été jetées par l'Académie Française en ... 1990. Après 25 années de réflexion, elles ont été ramassées, et voilà qu'on nous annonce la mort imminente de l'accent circonflexe, entre autres. 2400 mots vont être peu ou prou concernés. Bienvenue dans un monde d'analphabètes ?

Nous pourrions bien le regretter, ce bougre d'accent, car le petit chapeau pointu est fort capable de bouleverser le sens d'une phrase. Ainsi, les affirmations « je vais observer un **jeûne** » et « je vais observer un **jeune** » n'ont strictement aucun rapport entre elles. L'une tend à vous faire maigrir, mais l'autre frôle la pédophilie.



Les boucliers de la protestation sont levés, et même chez les *twittos* pratiquants, peu enclins au pur langage, il existe un hashtag **#JeSuisCirconflexe** qui en dit long sur la colère des français.

La langue parlée et la langue écrite évoluent sans cesse au fil du temps :

-En français moderne :...je soutiendrai mon frère Charles de mon aide et en toute chose, comme on doit justement soutenir son frère, à condition qu'il en fasse autant.

- En français du XVe siècle :...si sauverai je cest mien frere Charle, et par mon aide et en chascune chose, si, comme on doit par droit son frere sauver, en ce qu'il me face autresi.

Quant à nos chers ados, ils avaient déjà effectué leur propre réforme :

-En langage SMS du XXIe siècle :... jsoutiendrè mn frèr charl 2 mn èd é en t choz, kom on doi justmen soutenir son frèr, à kondission kil en fass otan. ...MDR.

« Orthographe » désigne la manière d'écrire les mots correctement, et les modifications apportées sont censées

suivre l'évolution de la langue française, et faciliter son apprentissage par les élèves.

Ainsi, dans le viseur de l'Académie, les traits d'union. «chavesouris», «millepatte», «portemonnaie», pourront s'écrire en le supprimant. Les sages ont aussi simplifié des tournures orthographiques peu intuitives : «ognon» au lieu d'«oignon», «nénufer» plutôt que «nénuphar»), et corrigé certaines anomalies, comme «souffler» et «boursoufler», ce dernier pouvant prendre deux «f».

Autres changements : certains accents («cèleri», «crèmerie», «règlementaire», «sècheresse») deviendront aigus, l'accent circonflexe ne sera plus obligatoire sur les lettres i et u, sauf pour quelques mots; le participe passé pourra devenir invariable quant le verbe «laisser» sera suivi d'un infinitif; les mots empruntés suivront les règles des mots français (un imprésario, des imprésarios).

Au total, ce lifting de l'orthographe touchera environ 4% du lexique de la langue française. Personnellement, je me réjouis de la simplification de "Nénuphar", car tous les jours des millions de gens souffraient en l'écrivant. Pas vous ?

Et que croyez-vous qu'il arrivera ? Cet enseignement prendra effet à la prochaine rentrée scolaire, mais l'ancienne graphie continuera à être valide, ce qui, vous l'avez compris, ne va pas vraiment simplifier ce pauvre « ortograf » - pardon « aurtaugraphe » zut, je voulais écrire « orthographe ». Ca va craindre chez les correcteurs dans le secret feutré des salles d'examens !

Une consolation toutefois : lorsqu'il m'arrivera de participer à une dictée du genre Pivot ou Mérimée, j'aurai une chouette excuse pour contester les nombreuses fautes que je comptabilisais jusqu'ici à chaque tentative.

Chers lecteurs, à vos dictionnaires, et bonne chance.

Gif février 2016

[en savoir beaucoup plus](#)

Dernière minute : « Je n'ai pas compris l'exhumation de ces propositions de rectifications vieilles d'un quart de siècle; l'Académie Française refuse cette réforme. Il faudrait d'abord apprendre à lire et écrire aux enfants... » a déclaré *Hélène Carrère d'Encausse*, secrétaire perpétuelle de l'Académie. Décidément, nous n'avons pas fini de souffrir...

« Je hais le marketing téléphonique »

Il est vingt heures trente et tout comme vous (?) je m'affaire en cuisine. Le téléphone sonne. J'abandonne précipitamment mes casseroles en espérant une bonne nouvelle, voire une simple nouvelle, enfin quelque chose quoi. On espère toujours quelque chose.

Une voie suave, féminine et précipitée répond à mon « Allô » sans crier gare : « ici société Lambda, partenaire d'EDF; pourrais-je parler à Monsieur Dupont ? » Je lui répond que Mr Dupont est sorti, subodorant par expérience un appel commercial. Mais devant son insistance, je suis fixé; c'est clair, il s'agit du 5^{ème} appel parasite de la journée.

Alors, je ne sais pas pourquoi, peut-être une montée de testostérone liée au retour du printemps, je me suis lâché. Et je lui ai tenu à peu près ce langage, sans lui laisser le temps d'en placer une :

« Ecoutez moi bien, nous ne sommes absolument pas intéressés par une quelconque offre commerciale, aussi avantageuse et économique fût-elle. On est des pauvres qui ne veulent plus participer à la croissance des entreprises, et mal embouchés comme vous allez le constater. Donc, ayez l'obligeance de ne plus nous rappeler et de nous placer définitivement sur les listes noires des irrécupérables marqués à vie par la faillite sociale et l'interdit bancaire.

Et laissez moi vous dire qu'on en a plus qu'assez de la pub en tout genre qui déferle à la télé, dans les magazines, dans les boîtes aux lettres, sur les sites internet, dans les mails, dans les spams, au bord des routes, au cinéma, dans les rues et dans les magasins, sans parler des dirigeables, des avions, des autobus et des vêtements de marque. Et maintenant, vous voudriez qu'on subisse le harcèlement téléphonique à longueur de journée pour des cuisines intégrées, des charpentes sans termites, des literies à ressort ou des forfaits de téléphonie quadruple play ?

Non, je vous dis non, nous ne sommes pas des machines à consommer, des gagne-petit toujours à l'affût des dernières offres moins chères que les offres concurrentes. On a autre chose à foutre que passer notre temps à essayer d'économiser 5 euros sur tout ce qu'on est obligé d'acheter à prix d'or pour gagner le droit à un tire-bouchon à gaz. Nous ne sommes pas non plus des testeurs-comparateurs de produits. Nous sommes des êtres humains.

Sachez que ce n'est pas contre vous et votre jolie voix que je m'énerve, mais contre ce système auquel vous participez et qui vous manipule, vous et votre voix, que vous soyez d'ici ou délocalisée en Afrique ou en Asie; vous êtes le rouage improbable d'une machine mondialisée qui vous dépasse.

Oui je sais, nous devrions nous réjouir de pouvoir consommer, même peu, alors que des millions de personnes crèvent de faim sans avoir la joie de refuser une toute petite offre pour un

abonnement internet haut débit, vu qu'elles n'ont même pas le téléphone.

Je me permets quand même un petit conseil pour finir, après tout puisque le client est roi : quittez ce travail d'esclave au plus vite avant qu'il ne vous détruise la santé et le cerveau. Voilà, j'ai terminé, au plaisir de vous rencontrer dans d'autres circonstances. »



Hélas, la pauvre fille avait raccroché depuis longtemps, car elle avait encore au moins une vingtaine de cibles marketing à tester avant de reprendre son bus ou son métro. Et si elle ne faisait pas assez de chiffre, elle serait probablement virée sans ménagements.

Bien entendu, mes endives braisées avaient cramé, le rôti arborait un aspect charbonneux et mon épouse allait m'assassiner pour sabotage de notre diner traditionnel fêtant l'arrivée du printemps...Dégoûté, j'ai ouvert une boîte de conserve quelconque dont je tairai pudiquement la marque et le contenu.

Dorénavant, je débranche le téléphone de la cuisine, et tant pis si un appel improbable vient m'annoncer un quelconque héritage.

Que celui qui n'a jamais reçu ce genre d'appel me donne le premier coup de fil, heu pardon, me jette la première pierre.

Portez-vous bien, et surtout ne répondez pas à n'importe qui, ça craint !

GIF mars 2016

« Le printemps est ... EN MARCHÉ ! »

Pour réveiller vos neurones engourdies par l'hiver, commençons - si vous le voulez bien - par une petite devinette :

« j'existe depuis longtemps. Beaucoup d'entre vous m'écrivent régulièrement pour me déclarer leur flamme. Et pourtant, beaucoup d'entre vous me détestent. Qui suis-je ? »

Vous ne voyez toujours pas ?

Mais ... je suis votre déclaration d'impôts, évidemment.



Avec le retour du printemps, , les feuilles renaissent et prolifèrent dans les forêts et les parcs, mais aussi dans les boîtes aux lettres et bien sûr dans les boîtes électroniques.

L'administration fiscale, qui poursuit inlassablement les contribuables ordinaires que nous sommes, nous gratifie généreusement de documents pré-remplis et très bien renseignés, qu'il convient simplement d'approuver. Je ne vous apprend rien, mais avez-vous déjà constaté une erreur ? Certainement pas. Bercy l'omnipotente n'est pas prête à accorder ses faveurs aux minuscules contribuables que nous sommes. Pas question pour nous de négocier quoi que ce soit.

Ce dispositif est tellement fiable qu'une « réformette » pourrait supprimer cette formalité, qui nous donne l'illusion de contrôler quelque chose. Or il n'en est rien. Et le prélèvement à la source qui se profile accroîtra à coup sûr l'obsolescence du dit dispositif.

Anciens acteurs d'une société technologique réputée, nul doute que vous chérissez (?) la déclaration d'impôts par internet (pour les distraits : www.impots.gouv.fr) dont l'avantage principal semble lié au délai supplémentaire accordé aux déclarants. Personnellement, je n'en distingue pas beaucoup d'autres. Et malheur au réfractaire ou à l'étourdi, qui se verra infliger une amende, sauf s'il parvient à prouver son incapacité à lire un autre écran que celui de son téléviseur...

Je m'en voudrais néanmoins de me montrer injuste avec notre administration connectée (pour les non informés : www.service-public.fr) dont le portail internet, très bien fait, excelle à nous faciliter la multitude de démarches à accomplir

pour faire face à une multitude de situations compliquées, sans jamais quitter notre douillet fauteuil préféré.

Mais le retour des beaux jours ne se résume heureusement pas aux affres administratives et fiscales. C'est en effet le moment privilégié - le soleil aidant - où les citadins stressés, frustrés, fatigués vont se ruer en rangs serrés sur les routes et polluer les campagnes; c'est le moment où les champs de colza transgénique vont répandre généreusement leurs odeurs de choux fermentés; c'est le moment où les abeilles et les hirondelles survivantes des traitements pesticides vont voler, esseulées, ici ou là; c'est le moment où les célèbres saints de glace vont consentir à préserver quelques fruits pour nourrir les insectes ravageurs.

Allons, allons, reprenons-nous et cessons d'être confits en neurasthénie, ce qui est, tout le monde vous le dira, néfaste pour le teint. N'oublions pas notre déclaration de revenus; puis évadons nous à notre tour sur les routes, en véhicule électrique bien sûr, cela tombe sous le sens.

GiF, avril 2016

QUOI DE NEUF ?

En ce superbe printemps, bien arrosé comme il se doit, l'actualité bouillonne dans notre charmante contrée, et les médias gourmands ne savent plus où donner qui du micro, qui de la plume, alors que les sujets les plus divers se bousculent -si j'ose dire- au portillon de notre attention.

A propos de portillon, les vieux franciliens s'en souviennent, il est question de mettre fin aux traditionnels tickets de métro-bus parisiens pour les remplacer par un passe « navigo » virtuel. Les derniers militants anti-internet, anti-smartphone, anti-nimporquoi, et ceux qui vivent encore au temps du télégraphe *Chappe* vont avoir bien du souci à se faire.

Quant à moi, mon principal souci, cette semaine, est sans contestation possible la pénurie de carburant qui s'annonce et qui, cher lecteur, vous a peut-être déjà touché au cœur de votre ego : la sacro-sainte voiture. Sans elle, pas de liberté possible, que dis-je : pas de considération sociale, pas de sentiment de supériorité sur les cyclistes, les électriciens, la piétaille, éventuellement les cavaliers; tout ce beau monde va prendre sa revanche et nous tenir la dragée haute. Quelle horreur !

Et puis pas question de se rabattre sur l'avion, qui est d'ailleurs déconseillé pour aller faire ses courses au super-marché du coin. Je ne sais pas pour vous, mais la récente catastrophe aérienne m'a conforté dans mon appréhension des transports aériens. Ce serait, et de loin, le moyen le plus sûr de voyager nous dit-on. Allez raconter cela aux personnes qui ont été touchées...

Autre actualité palpitante, le Festival international du Cinéma de Cannes, qui vient tout juste de s'achever après 2 semaines d'inondation des journaux papier et télévisés. Cannes, c'est l'endroit où un public de gens modestes, vêtus de jeans et de T-shirts, dormant sous la tente et déjeunant de sandwiches, consacre ses économies à célébrer en hurlant des vedettes très célèbres et très riches qui logent au « Martinez », arborent des créations de grands couturiers, déjeunent à « la Palme d'Or » et font la fête toute la nuit. Que voulez-vous ? Rêver est devenu in-dis-pen-sable .

Et cette année encore, les belles sélections ont été ignorées au profit d'un mélo social à la mode ; le réalisateur britannique *Ken Loach* a obtenu la Palme d'or pour son film *Moi, Daniel Blake*.

Si vous aimez le sport et la compétition, vous avez été, vous êtes, vous serez servi au-delà de vos espérances. Les empereurs romains et accessoirement les dirigeants politiques modernes cultivent la devise « *beatus populus panem et circenses* », *du pain et des jeux, et le peuple sera content*.

- Vous ne craignez pas le torticolis : admirez le tournoi de Roland Garros jusqu'au 5 juin. C'est chic.

- Votre arthrose se calme : revivez la Coupe de France de football. Attention, le feu est aux tribunes.

- Les internationaux vous fascinent : suivez chez vous ou dans les « fan's zones » l'Euro de football 2016, du 10 juin au 10 juillet; et profitez-en pour vérifier que votre téléviseur dernier cri, acheté pour la circonstance avec une partie du budget vacances, fonctionne conformément à la notice.

-Vous êtes fondu de sports mécaniques : bientôt les 24 heures du Mans pour le bruit et la vitesse, et le Tour de France, le bien nommé, qui ignorera cette année le nord, l'est et le centre du pays.



Je gardais le meilleur pour la fin... Des compétitions dont on parle déjà abondamment et qui finiront par envahir totalement nos moyens d'expression. Vous ne voyez pas ? Cherchez un peu que diantre. Ce sont les campagnes des primaires politiques bien sûr.

Mais cela est une autre histoire...

GiF, mai 2016

« Une écologie injuste et farfelue »

Dérivant du mot « vigne » car originellement, ces motifs ornementaux incluait des ceps ou des pampres, elle font leur réapparition après une si longue absence... Mais qui donc ? Les vignettes, bien sûr. Et cette association avec la vigne me semble clairement de mauvais augure...

Disponibles gratuitement (au début) à compter du 1er juillet 2016, elles seront remises aux automobilistes volontaires en fonction de leur numéro d'immatriculation. Leur couleur devrait permettre de classer les véhicules en fonction de la pollution produite.

Et dès cette toute première étape, une sourde inquiétude me saisit : Un véhicule sans étiquette est-il un véhicule polluant, et donc interdit, ou bien un véhicule qui n'a simplement pas été étiqueté ?

Pour pallier ce problème, les villes intéressées par les contrôles pollution ou l'accès à des places de parking « respirables » ont demandé à utiliser la lecture automatique des plaques d'immatriculation. En croisant ces données avec le fichier des cartes grises (le document précise la date de première immatriculation) le contrôle est simplifié. Mieux (ou pire), il n'est plus nécessaire d'identifier les voitures avec une vignette...Et la voilà en grand danger de disparition ! Cherchez l'erreur.



Cette vignette, encore appelée « pastille », sans doute parce qu'elle sera difficile à avaler, se décline en 7 versions, depuis la bleue (zéro émissions) jusqu'à la noire pour tous les véhicules essence et diesel immatriculés avant le 31 décembre 1996, catalysés ou non. Et c'est là que se situe l'aspect le plus injuste et le plus farfelu de cette remarquable trouvaille. Simplement deux exemples :

1. Une **Honda Civic de... 1974** satisfait encore aux limites d'émissions en vigueur actuellement... Ce qui ne l'empêchera pas d'avoir droit à une belle pastille noire (catégorie 6) qui lui interdira, sous peu, de circuler dans toutes les grandes agglomérations françaises.
2. Une **Peugeot 607 D** de 2000, avec filtre à particules, ne pourra prétendre qu'à la pastille marron (**catégorie 5**) alors qu'elle est bien plus vertueuse qu'une **Renault Laguna 2.0dCi de 2010** !

On voit ici que l'attribution des fameux sésames se fera, pour des raisons de facilité, en fonction des années de mise en service et non sur une **évaluation réelle des émissions polluantes**. Cette vignette est donc une solution bancale ou, pour être plus précis, une solution injuste. Pour rétablir une certaine équité, il faudrait accorder des dérogations au cas par cas en fonction du modèle et des options (notamment le filtre à particules). Un casse-tête administratif totalement ingérable.

Et pour ajouter à la confusion, la mairie de Paris, qui est la première à prendre des mesures d'interdiction de circulation des véhicules trop polluants dès juillet, a adopté une classification différente de celle du ministère. Il serait temps que la France adopte un discours clair et simple, assorti de mesures justes, mais ce n'est sans doute pas assez compliqué pour notre administration.

GiF, juin 2016

Êtes-vous « transhumaniste » ?

Pendant que vous couliez, innocent que vous êtes, des jours paisibles en bord de mer ou sur les pentes escarpées de nos montagnes, carrément sourd aux soubresauts du monde, la révolution NBIC dispensait et dispense sournoisement, inexorablement, ses turbulences dans tous les recoins de la planète.

Mais me rétorquerez-vous, (enfin, je l'espère) de quoi s'agit-il ?

Les NBIC, comprenez **N**anotechnologies, **B**iotecnologies, **I**nformatique et sciences **C**ognitives sont non seulement notre avenir mais surtout celui de nos enfants, petits-enfants, et celui de notre descendance toute entière. Vous pourrez toujours le contester, rien n'y fera.

Le transhumanisme quant à lui est un mouvement culturel international prônant l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. Le transhumanisme considère certains aspects de la condition humaine tels que le handicap, la souffrance, la maladie, le vieillissement ou la mort comme inutiles et indésirables. Dans cette optique, les penseurs transhumanistes comptent sur les biotechnologies et donc sur les NBIC pour parvenir à leurs fins. La nature est mal faite ? Corrigeons-la.

Contrairement à ce que tout le monde pense, l'économie mondiale ne traverse pas une bête crise, mais vit au contraire une transition vers un avenir libéral. Aucun secteur, aucun écosystème ne pourra échapper à une adaptation rapide aux mutations technologiques qui sont en marche. La révolution NBIC va modifier en profondeur le marché du travail, la finance, l'industrie, l'économie, la santé publique, l'éducation, la recherche, la défense nationale, et bien d'autres choses encore. Pour ne citer qu'un exemple (sinon vous allez craquer) les experts, encore eux, estiment que l'Intelligence Artificielle pourrait faire disparaître dans le monde 140 millions d'emplois qualifiés d'ici à 2025. Seuls les plus intelligents, les plus créatifs, les plus adaptables pourront s'en sortir. Petite anecdote : Aux USA, la société DKV qui gère des fonds à hauts risques relatifs aux biotechnologies et aux médicaments contre les maladies liées au vieillissement, a décidé de nommer VITAL, un algorithme, un vulgaire robot, membre de son conseil d'administration. Incorruptible, il participe aux prises de décisions de l'entreprise. Je vous laisse le soin de méditer sur ce cas de robot patron...

Bientôt les algorithmes remplaceront beaucoup de cadres... administrateurs, médecins, avocats, assureurs, enseignants, analystes financiers... Même les cols blancs sont menacés. Les profs aussi, d'ailleurs, car avec un **Mooc**, un seul professeur peut toucher des milliers d'étudiants à la fois. Même les médecins ne sont plus à l'abri du big data ! Bien sûr, pour l'instant, il s'agit juste de développer une « aide » au diagnostic. Pour l'instant ! Jusqu'à présent, l'automatisation des tâches intellectuelles avait touché des activités peu qualifiées (guichetiers, caissières...). Mais les cadres bardés de diplômes auraient tort de se croire à l'abri... La demande d'emplois qualifiés baisse depuis l'an 2000 et cela va s'amplifier chaque année.

Veillez me pardonner si j'effleure discrètement l'aspect politique, mais le prochain quinquennat devra être celui de l'orientation technologique des politiques publiques à toutes échelles et pour tous les citoyens. La France ne peut sous-estimer les effets et les turbulences engendrés par la convergence NBIC et « l'uberisation » de la société. La montée en puissance de l'intelligence artificielle et de la robotique n'impactera pas seulement les paisibles joueurs de Go, mais bien l'ensemble des acteurs économiques de la nation. Aucun secteur, aucun écosystème ne pourra échapper aux mutations technologiques. La révolution NBIC va modifier en profondeur le marché du travail, et tout ceci arrive demain matin, dans votre cuisine, juste après votre petit-déjeuner ! Prière de déjeuner léger...



Les formations proposées aujourd'hui en France sont pensées pour le marché du travail des années 1990 (vraiment préhistorique) par une génération dépassée par la marche inéluctable des NBIC. Allons-nous subir cette révolution ou au contraire, agir et profiter de ses innovations et du développement économique qu'elle entraîne ? C'est finalement la question principale qui devrait guider la rédaction des programmes politiques pour 2017. Les avez-vous lus en détail ? Pour y voir clair, prière de chausser vos meilleures lunettes...

Pour conclure et peut-être pour vous effrayer un peu plus : un des thèmes favori de la Science-Fiction est qu'une fois créée, l'Intelligence Artificielle se met à penser et à devenir plus intelligente que l'homme. Cette intelligence supérieure pourrait alors poser le problème de la survie de l'espèce humaine incapable de contrôler sa création. Seulement voilà, le processus est bel et bien en cours, et vous serez peut-être surpris d'apprendre que **Bill GATES** se situe parmi les grands inquiets de cette perspective.

Vous allez maintenant examiner votre ordinateur avec un oeil suspicieux, non ?

GiF, juillet/aout 2016

Membre actif de l'Association ? Chiche ...

Je me présente : je suis le Webmaster de l'Association, mais dans ma prime jeunesse il m'est arrivé d'être ingénieur système. Lorsqu'on me demande quel était mon métier, je répond souvent « informaticien ». Cette vague formulation me permet d'éviter la lueur d'étonnement à l'énoncé d'un métier devenu inconnu dans la plupart des milieux. Un package, sinon rien.

C'était pourtant un métier gratifiant à bien des égards, et vraisemblablement le seul où le néophyte ouvrant son 1^{er} carton d'ordinateur se sentait en mesure de vous expliquer les rouages du système dans le quart d'heure qui suivait le montage de son appareil.

A ma connaissance conduire une voiture ne transforme personne en mécanicien, et raboter un bas de porte ne fait pas de vous un ébéniste; mais taper sur un clavier faisait de tout un chacun un informaticien.

N'allez surtout pas croire que je voulais garder pour moi les clés du savoir et en tenir éloigné le « vulgum pecus ». Mais je regrette le temps où les gourous, pardon, les ingénieurs système, détenaient le pouvoir absolu, abrités derrière leurs connaissances absconses ! Que nenni. Bien au contraire, étant d'un naturel assez paresseux, pour ne pas dire fainéant, je préfère de très loin un utilisateur qui se débrouille sans moi.

Par contre, je me languis - parfois - du temps où le métier consistait à surveiller un 1401, un 360, un 418 ou un Unix (et pardon pour les autres). Ceux qui ont connu cela savent à quel point il était reposant de relancer une station Unix tous les trente-six du mois pour justifier de son existence. Et puis à quel point il était gratifiant d'apparaître tel un tout puissant magicien pour résoudre l'insoluble problème en un coup de baguette magique.

Avec l'arrivée des PC et surtout de Windows, nous sommes entrés de plain-pied dans ce que l'on pourrait appeler l'ère du Chapelier Fou, c'est à dire l'irruption de l'irrationnel au beau milieu d'un monde jusque là bien tenu, enfin presque. Et il a bien fallu s'adapter. Aujourd'hui, être Ingénieur Système dans le monde merveilleux des « **geeks** », c'est être un hybride monstrueux, un mélange subtil de chaman, de Méné Grégoire, de Dédé la Bricole, de Bobologue, de charlatan, de psychopathe et de psychiatre. Un hybride rare et surtout cher.

Je ne remercierai jamais assez Mr « Portes » (celui qui a créé le logiciel « **Fenêtres** ») pour avoir transformé un métier basé sur une approche bêtement technique et rigoureuse des faits en challenge quotidien nécessitant une remise en question permanente à l'échelle du quart d'heure.

Quoi de plus stimulant que résoudre un problème qui ne viendra en aucune façon enrichir ce qui s'appelle l'expérience puisque le même problème nécessitera plus tard une solution radicalement différente, ce qui évitera la sclérose intellectuelle provoquée par les automatismes.



Résoudre un problème nécessite donc une imagination à côté de laquelle le récit d'un trip sous champignons hallucinogènes pourrait passer pour le compte-rendu de l'A.G. de l'Association des pêcheurs de thons de Boissy-le-Sec (91) ...

Je dirais donc (modestement) que le Webmaster s'apparente à l'ingénieur système.

Mais tout cela serait bien monotone s'il n'y avait l'Utilisateur, car il existe l'Utilisateur ! **d'ailleurs c'est vous** ! Victime d'une intoxication planétaire, d'un gigantesque lavage de cerveau, l'utilisateur s'imagine qu'il va pouvoir tirer quelque chose de son ordinateur...en y consacrant un minimum d'efforts. Le naïf.

C'est là que tout va se gâter.

Ebranlé dans ses certitudes, il va se méfier « grave » l'utilisateur, et peu à peu délaisser son grand projet de jouer à l'informaticien, pour se rabattre sur une ou deux applications seulement, la messagerie par exemple. Et puis bientôt se retrouver sur son simple smartphone, comme un vulgaire ado, traquant le dernier tweet ou le dernier e-mail; et laissant la poussière s'accumuler sur le clavier de son ordinateur.

A ce stade, le pauvre Webmaster va tenter en faisant les pieds au mur - et ce n'est pas si simple à notre âge - de ramener l'Utilisateur à la raison...

Mais, et c'est peut-être la principale raison pour laquelle malgré les demandes, les incitations, les relances, tout ce temps passé par le Bureau et le Webmaster à concocter et peaufiner pour lui les bulletins, les lettres, et tous les autres documents, l'Utilisateur - **vous même probablement** - reste muet, sans réaction visible, replié sur lui-même, vaincu par l'apparente complexité de l'informatique en général, de la communication moderne en particulier, et « l'immensité » supposée de la tâche de lecture qui lui est soumise...La lecture n'est plus ce qu'elle était...

Chers membres de l'Association, ébrouez-vous et montrez-nous que notre travail vous intéresse, vous interpelle, et même que vous souhaitez l'accompagner ! Pour être un senior en action, point n'est besoin d'être ingénieur système; mais il est surtout indispensable de participer ...

GiF, septembre 2016

la **T**élévision **N**ous **T**orture...

Vous, je ne sais pas ? Mais pour ce qui me concerne, je ne veux plus entendre parler d'options payantes pour recevoir des émissions de télévision. Déjà qu'il faut « cotiser » à la taxe audiovisuelle qui frappe tout infortuné possesseur d'un appareil, même jamais utilisé.

C'est pourquoi je ne dispose que de la TNT et de quelques autres chaînes, cadeaux de mon opérateur, diffusant des programmes probablement serbo-croates ou chinois dont je me fiche comme d'une guigne, ne pratiquant pas ces langues exotiques.

Et alors là, en obéissant fils de pub, je consacre mon temps de cerveau disponible à sommeiller devant les productions des officines de publicité. Car comme il se disait aux temps bénis des premiers ordinateurs « tiens, la bécane vient de tomber en marche », les pages de publicité sont quelquefois, si vous êtes chanceux, parsemées de quelques X^{èmes} rediffusions de programmes, généralement des séries policières avec le trio femme commissaire, adjoint rétif et légiste génial.

Imaginez le genre de dialogue à la maison, du côté du sacro-saint 20 heures :

« LUI : tiens, encore une série avec des flics; mais la tête de la blonde me dit quelque chose ?

ELLE : à moi aussi; ce ne serait pas la buraliste qui empoisonnait les paquets de tabac ?

LE PETIT DERNIER : Mais on a déjà vu ça 3 fois; changez de chaîne; je veux voir Maigret. »



Et quelques « zap » plus loin, on nous bourre le crâne pour perdre 47 kilos en trois mois, craquer pour un monte-escalier tellement reposant, prévoir de toute urgence l'organisation de ses obsèques et bien sûr rester connecté grâce à des aides auditives invisibles quoique révolutionnaires. Vous allez (peut-être) rire, mais j'ai vu - je le jure - quelques spots vantant les mérites du Rafale ! Ayant déjà un véhicule, je n'ai pas donné suite.

Au risque de choquer quelques-uns, je déteste cordialement les émissions de jeux quelles qu'elles soient, les télé-réalités

et autres « Fort Boyard » ou « mon formidable fiancé », mais je ne déteste pas - pas toujours - les diffusions de France-5 ou Arte. Ces 2 chaînes semblent respecter le cahier des charges qui prévoit un important pourcentage de créations originales. Mais ce sont bien les seules. Toutes les autres m'assomment, me chagrinent, me torturent.

Actuellement, les diffusions que je préfère sont les émissions politiques qui sentent bon les règlements de comptes personnels, la bousculade pour les postes et l'absence d'idées novatrices. Mais pas le temps de développer ce thème dans cette lettre. Dommage; mais il faut que je me prépare pour le « 13 heures »... Il y aura peut être une bonne surprise. On parie ?

Gif, octobre 2016

Vous reprendrez bien une tranche de Salmo Salar ?

Les fêtes approchant à grands pas, vous êtes tenu de réfléchir sans plus tarder au menu des repas de fête avec lesquels vous allez épater vos invités. Et en bon traditionaliste que vous êtes, vous avez -entre autres- prévu de servir du « Salmo Salar », autrement dit du **saumon**.

Au moyen-âge le saumon était très répandu dans les rivières



françaises, mais réservé au seigneur et à l'église, il fallait le braconner à ses risques et périls. Au début du xx^e siècle, le saumon était si abondant que les employés dans les grandes villes refusaient de se voir servir du saumon plus de trois fois par semaine. Ces temps sont bien révolus et ce brave animal aquatique, saisi par le goût du luxe, est devenu rare donc hors de prix.

Si les grizzlis et les ours de tous poils aux Etats-Unis se goinfrent sans vergogne de saumons sauvages, au grand dam de leurs cousins européens qui en sont dorénavant privés, la demande humaine au regard des disponibilités est telle qu'il a bien fallu recourir à l'élevage. Et alors là, le superbe migrateur perd quelque peu de sa superbe en passant de sauvage à domestique !

En effet, la pauvre bête n'a pas dû voir beaucoup de paysages avant d'arriver dans nos assiettes. Et au moment du déballage, une ou deux choses peuvent étonner : Ce saumon atlantique, bien qu'élevé en Écosse ou en Norvège, a été « tranché et conditionné » en... Pologne ! Les Écossais et les Norvégiens seraient-ils incapables de trancher et de conditionner leur saumon d'élevage ? Toujours est-il que notre saumon élevé dans l'Océan Atlantique traverse la Mer du Nord pour se retrouver dans la Mer Baltique, du côté d'Ustka en Pologne, avant d'arriver emballé en France... L'histoire ne dit pas s'il le fait mort ou vivant, mais en tout cas, c'est une sacrée migration quand même !

Je peux donc sans crainte conclure que :

- l'élevage n'empêche pas le goût du voyage, bien au contraire,
- la liberté de circulation existe bien en Europe, même pour les poissons,
- l'euro n'est pas indispensable au saumon, qui passe de la Livre sterling ou la Couronne au Zloty,
- leur sens de l'orientation est préservé, car ils arrivent à la bonne usine sans coup férir,
- leur alimentation à base de farines et d'huile de poisson en fait des bêtes de sport,
- fumer n'est finalement pas si nuisible à la santé, puisqu'ils le sont carrément (fumés),
- les saumons se donnent du mal pour que vous ayez des Oméga 3 sans recourir à Saint-Hubert, ce qui est bien pratique pour les non-croyants.

Et ce saumon va rencontrer post-mortem un autre migrateur européen...le citron d'Espagne ! Rien ne se fera sans filet : le filet de saumon vivra une belle histoire d'amour avec le filet de citron !

Bon appétit. L'an prochain je vous parlerai des canards, des oies et des dindes. Et joyeux Noël à tous.

Gif, novembre 2016

Once upon a time, un conte de Noël optimiste

Il était une fois, entre loup et chien (c'était à l'aube, chien et loup étant au crépuscule), il se leva en pleine forme, une fois n'était pas coutume. Un silence parfait, une alléchante odeur de café et de pain grillé flottant dans l'air (ça dépend des goûts), une pâle clarté baignant la pièce. Au travers de la baie vitrée, au septentrion, les sept étoiles de la Grande Ourse s'étiolaient lentement, effacées par le soleil levant. L'aurore était proche, l'aurore était là. (moi je trouve cette tirade assez romantique. Pas vous ?)

D'excellente humeur, il dégusta son petit-déjeuner qu'il trouva absolument délicieux, enfila sa tenue de jogging, s'étonnant de se redécouvrir si mince, si svelte, si jeune quoi (pas vous ?), puis sortit.

Malgré un petit froid vif, cette journée débutait sous les meilleurs auspices (pour l'hospice, il verrait plus tard) : aucun véhicule diesel dans la rue, aucune présence de pollution dans l'air, une pelouse bien verte malgré la saison et bien tondue, sans aucune trace de déjection canine. Et cerise sur la pelouse : l'aéroport tout proche totalement silencieux, comme frappé d'aphasie.

Tout en se pinçant pour vérifier qu'il ne rêvait pas, il commença à courir. D'abord timidement puis de plus en plus vite. Disparu le souffle court, disparu le point de côté, disparus les genoux douloureux. (là, je vous reconnais bien) Tout était devenu presque trop facile. Il courut une bonne dizaine de kilomètres sans effort, puis décida - pour ne pas tenter le diable - de rentrer chez lui, tout revigoré.

Il ouvrit son courrier négligé depuis 2 ou 3 jours et constata non sans joie que sa banque renonçait à lui facturer des agios, que sa caisse de retraite majorait sa pension de 17,3%, que ses examens de santé ne montraient aucune anomalie. Parcourant son journal, il fut heureux de ne trouver aucune trace de quelconques joutes politiques douteuses ou faits divers crapuleux (merci de faire la différence). Il n'y trouva qu'un grand nombre de nouvelles réjouissantes et d'heureux événements. (je vous rappelle qu'il s'agit d'un conte)

Satisfait, il souriait béatement lorsque le téléphone sonna, et têtù sonna encore, et encore.

C'est à cet instant qu'il ouvrit les yeux, avec une méchante migraine qui battait ses tempes, la neige fondue qui givrait la baie vitrée et le froid humide qui s'insérait dans la chambre ! Encore une panne de chaudière ? Le réveil marquait 8h00 : il serait en retard pour sa prise de sang, et pas question de déjeuner. Très endormie et frigorifiée, sa voiture refusa obstinément de démarrer, comme d'habitude.

Il était une fois, quelque part entre la Saint Nicolas et la Nativité, un chouette rêve qui s'achevait dans l'aube crasseuse et humide, entre loup et chien. Ce rêve, nous l'avons tous fait, ce

rêve qui précède un réveil aux dures réalités. Il devient urgent d'espérer que nous le réaliserons en 2017 ?



Mais portez-vous bien et restez zen; vous finirez surement, un beau matin, par tenir la promesse de l'aube.

Gif, décembre 2016